

MARION LOUGE

LA CAFETIÈRE  
BLANCHE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519773

Dépôt légal : octobre 2025

*À ceux que la vie éprouve, mais qui continuent d'avancer.*



## **Avertissement**

Ce livre aborde des thèmes sensibles et violents qui peuvent ne pas convenir à un public jeune ou sensible. Les sujets de la violence, du viol et du suicide sont explorés de manière directe et explicite.

Je vous invite à faire preuve de discernement avant de poursuivre la lecture et à considérer votre état émotionnel et mental. Si vous êtes sensible à ces thématiques ou si vous pensez que ce contenu pourrait vous affecter, je vous recommande de ne pas poursuivre la lecture.

Vous trouverez sur la page suivante des numéros d'écoute, d'information et d'orientation pour les personnes exposées à des violences, qu'elles viennent de l'extérieur ou de soi-même. N'hésitez pas à les utiliser.

## Numéros d'écoute, d'information et d'orientation

**01 45 39 40 00** : association Suicide Écoute propose une écoute anonyme, 24 h/24 et 7 j/7.

Violences Femmes Infos – **39 19** : Numéro d'écoute gratuit destiné aux femmes victimes de violences, à leur entourage et aux professionnels concernés.

**39 28** : Numéro unique de signalement des discriminations.

08 Victimes – **08 842 846 37** : Plateforme téléphonique qui s'adresse à toutes les victimes d'infractions, quelle que soit la forme de l'agression ou le préjudice subi.

Sexualité/Contraception/IVG – **0 800 08 11 11** : Numéro gratuit pour répondre à toutes les questions sur les sexualités, la contraception et l'IVG.

**0800 05 95 95** – SOS viols : Numéro gratuit destiné aux femmes victimes de viol ou d'agressions sexuelles, à leur entourage et aux professionnels concernés.

**08 019 019 11** : Numéro national de prévention destiné aux auteurs de violences.

Julie et Ambre étaient comme les deux faces d'une même pièce : différentes, mais indissociables.

Depuis toujours, leur relation avait quelque chose d'unique, presque fusionnel. Julie, l'aînée, incarnait ce socle solide sur lequel Ambre pouvait toujours s'appuyer. Pragmatique et stable, c'était une femme que la vie n'avait pas épargnée, mais qui s'était forgée une carapace d'acier à force de garder les pieds sur terre. Elle avait cette manière franche et réaliste de voir le monde, ses mots précis comme des aiguilles lorsqu'elle remettait les choses en perspective. Si quelque chose n'allait pas, Julie savait quoi dire, quoi faire. Elle était celle qui organisait, celle qui se levait tôt pour gérer les problèmes, et surtout, celle qui tenait Ambre à bout de bras lorsque la réalité devenait trop lourde pour cette dernière.

Ambre, elle, était tout l'inverse. Petite sœur chérie, elle possédait l'éclat fragile d'un cristal : belle, lumineuse, fascinante... mais si facile à briser. Son visage était doux, toujours illuminé d'un sourire discret, qui laissait deviner l'effort qu'il lui coûtait parfois de le maintenir. Si on ne la connaissait pas, on ne voyait en elle qu'une jeune femme délicate, passionnée par ce qu'elle aimait – la dégustation et l'art subtil des vins, quelque chose qui brillait dans ses yeux dès qu'elle en parlait.

Julie se souvenait encore parfaitement des premiers moments où cette passion s'était installée dans la vie d'Ambre.

« Tout est une histoire de goût et de mémoire », répétait-elle souvent.

Quand elle parlait de vin, ce n'était jamais en termes techniques ou condescendants, mais avec un lyrisme qui la rendait unique. Elle pouvait évoquer un cépage comme

d'autres parleraient d'un souvenir d'enfance, avec des détails presque poétiques, une analogie sur la douceur d'une saveur ou l'amertume d'une finale. Pour elle, chaque verre racontait une histoire – souvent plus belle que celle qu'elle acceptait de raconter sur elle-même.

Mais ce souffle d'inspiration et de poésie était accompagné d'une quête de perfection qui la dévorait lentement. Ambre voulait toujours être irréprochable, sans jamais lâcher prise, comme si chaque réussite n'était qu'une marche vers un sommet impossible à atteindre. Elle travaillait avec acharnement dans ses études d'œnologie, répétant sans cesse que, si elle échouait, elle ne méritait rien. Son esprit s'emballait dans des spirales de doute dont elle peinait à sortir, même lorsque Julie la ramenait sur terre en lui assurant qu'elle était brillante.

Les crises d'Ambre étaient souvent silencieuses. La nervosité se lisait dans ses gestes : elle triturait ses mèches de cheveux entre ses doigts, qu'elle laissait souvent lâches. Sinon, elle mordillait inconsciemment le coin de sa lèvre jusqu'à la faire saigner.

Pendant ces moments-là, Julie intervenait toujours. Un simple regard de sa grande sœur et Ambre s'apaisait, comme si la seule présence de Julie suffisait à lui donner la permission de respirer. Si Julie avait un pouvoir, c'était celui d'absorber une partie de cette anxiété et de retenir Ambre en équilibre sur le bord du précipice.

Elles avaient un lien singulier et puissant, presque télépathique. Julie savait, juste au son de la voix d'Ambre au téléphone, quand quelque chose n'allait pas. Elle sentait ces moments où sa cadette se fermait comme une huître, laissant son angoisse s'empiler jusqu'à l'éclatement. À l'inverse, Ambre avait le don de montrer à Julie qu'elle pouvait se permettre, parfois, de lâcher le poids du monde. Quand Julie rentrait à bout de souffle d'une longue journée à l'épicerie,



Ambre avait toujours un verre de vin qu'elle avait choisi spécialement pour elle : quelque chose de rond et chaleureux, un vin au goût de réconfort. Même si Julie n'y connaissait pas grand-chose, elle finissait toujours par sourire, parce qu'Ambre savait rendre l'instant délicieux.

Cependant, cette relation si intense entre elles faisait parfois naître certains déséquilibres dans leurs autres relations. Julie, par exemple, était souvent accusée par Thomas, son petit ami, de « trop materner Ambre ». « Tu ne peux pas tout gérer pour elle, Julie », répétait-il souvent, exaspéré. « Elle a besoin de grandir, de vivre ses propres galères. » Ce genre de remarque n'avait jamais plu à Julie. Comment aurait-elle pu tourner le dos à sa petite sœur fragile, lorsqu'elle savait qu'une parole dure ou une catastrophe pouvait la réduire en miettes ?

Thomas ne comprenait pas que, pour Julie, prendre soin d'Ambre était naturel.

Depuis la mort de leurs parents dans un accident dix ans plus tôt, Julie avait pris sur ses épaules tous les rôles : grande sœur, protectrice, confidente et figure presque maternelle. Ambre n'était pas qu'une sœur pour elle : elle était le seul lien tangible avec leur passé commun, la seule personne capable de comprendre profondément ce qu'avaient été ces années d'enfance volées par la tragédie.

Mais Ambre n'était pas seulement une charge émotionnelle pour Julie ; elle était aussi sa lumière. Malgré ses fragilités, Ambre était douce, attentionnée, et capable d'une tendresse que Julie n'avait jamais retrouvée ailleurs. Elle savait trouver des mots qui guérissaient, savait dire « merci » avec une telle sincérité qu'on avait envie de faire encore plus pour elle. Ambre était cette part vulnérable que Julie n'avait plus en elle-même – celle qui n'a pas encore appris à ne pas montrer ses blessures.

L'idée de leur projet commun, cette cave-épicerie fine, symbolisait tout ce qu'elles partageaient. Pour Ambre,

c'était l'occasion de mettre à profit son amour des vins et de conseiller leurs clients, de montrer ce qu'elle portait en elle. Pour Julie, c'était une manière de rêver un futur stable, enfin libre des incertitudes de la vie. Ensemble, elles avaient déjà imaginé le moindre détail : les étagères en bois clair, le petit coin dégustation, et même des sessions sur les accords mets-vins qu'Ambre animerait. Elles savaient que ce serait un défi immense, mais la perspective de le faire ensemble avait quelque chose d'invincible.

Ambre souriait toujours un peu plus lorsqu'elles parlaient de ce projet. Elle avait ce léger éclat dans ses yeux, comme si elle croyait enfin pouvoir être assez forte pour le réaliser. Mais Julie voyait aussi, dans les moments de silence, ce doute qui revenait sans prévenir. Parfois, le soir, après avoir ri en discutant sur leur avenir, Ambre lâchait une phrase comme un murmure : « Et si je n'étais pas à la hauteur ? »

Julie répondait toujours de la même manière : « Ambre... tu n'imagines pas à quel point tu l'es. Si tu doutes, je serai là pour te rappeler tout le reste. »

Et dans ces instants suspendus, Julie se disait qu'elle serait toujours là. Peu importait le reste. Peu importait ce que disaient Thomas, le poids du monde ou le temps qui passait.

Toujours là pour Ambre. Jusqu'au bout.